

on s'appuie sur une certaine idée du jeu et qu'on ne s'en éloigne pas, si tous les joueurs s'appuient sur les mêmes références, si on a le désir d'être imaginatif et de surprendre, alors on retrouvera un jeu spectaculaire et efficace.»

Rudi Roussillon entend sans doute favorablement ce discours, mais il doit faire face à des urgences. Il s'est donc attelé à la tâche, avec calme et détermination. «Je veux donner les moyens aux uns et aux autres de bien travailler.»

Dès son arrivée, il s'emploie à apaiser les rapports tendus au sein des services administratifs. Côté sportif, il confirme Serge Le Dizet comme entraîneur et s'engage à recruter rapidement tous les joueurs pressentis. Ce qui sera fait. «Je leur apporte la tranquillité», assure-t-il. Un peu trop parfois, à en juger par l'attitude peu réactive de certains joueurs. Ceux-ci semblent prendre ce que Pascal Praud appelle «l'habitude des mauvais résultats». L'ubuesque dénouement du récent match contre Troyes en a été la triste illustration.

Et demain ? «Le FCNA a des infrastructures exceptionnelles, un public fidèle, une culture, se félicite le président Roussillon. Nous avons vocation à être dans les cinq premiers du championnat et à disputer régulièrement les coupes d'Europe.» La méthode Coué peut, on le sait, se montrer efficace à court terme. Mais elle ne suffira pas à rejoindre le gratin



Rudi Roussillon et Jean-Marc Ayrault au stade en 2006

du football. A commencer par l'Olympique lyonnais, dont l'ascension ne s'est pas faite en un jour. «Fort du soutien de son actionnaire Pathé, le président Aulas a commencé à construire un grand club lorsqu'il a pris le risque de déboursier 100 millions de francs pour s'offrir un très grand joueur comme Anderson, relève Pascal Praud. Aujourd'hui, l'OL a trois longueurs d'avance sur tous les autres clubs. Il va gagner son cinquième titre consécutif et je ne vois pas qui pourrait contester sa suprématie dans les prochaines années.» Le match entre Lyon et Nantes, le 17 février, a illustré le fossé tactique et technique qui s'est creusé entre deux équipes qui se disputaient le titre il y a cinq saisons seulement.

«Roussillon est une chance pour le club. Nantes a manqué d'un vrai chef d'entreprise. Il en a l'étoffe», juge Pascal Praud. De fait, Roussillon se montre con-

vaincant quand il dit «croire dans ce club». Son discours n'est pas celui d'un homme qui gère un dossier parmi d'autres. Notamment lorsqu'il affirme que, si par malheur le club était rétrogradé à l'issue de l'actuelle saison, il se battraient pour que le groupe Dassault reste aux commandes. Il avoue même avoir relevé le challenge parce que c'était Nantes et pas un autre club. Mais a-t-il les moyens de réussir, dès lors que le groupe Dassault ne veut pas entendre parler de déficit ? Rudi Roussillon a placé le

courseur sur une dixième place en fin de saison. Compte tenu des subsides distribués par la Ligue, cela permettrait d'équilibrer quasiment les comptes. «Nous aurions alors 1 million d'euros de déficit. A la neuvième place, nous ne sommes plus dans le rouge sans avoir à vendre le moindre joueur.» L'objectif paraît modeste. Et pourtant, il sera difficile à atteindre.

Alors, les dirigeants nantais pourront-ils tenir leur engagement de «commencer à bâtir une grande équipe à partir de l'année prochaine» ? Première réponse dans quelques semaines avec la prolongation ou non des contrats des cadres de l'équipe (Cetto, Landreau, Toulalan). Elle augurera de ce que sera la saison 2006-2007. On saura alors si «Nantes est mort» ou si, comme le prétend la phraséologie sportive, «les grands clubs ne meurent jamais»... ■

SUBVENTIONS : « LE COMPTE N'Y EST PAS », DIT RUDI ROUSSILLON

Entre la ville et le FCNA s'observent des incompréhensions sonnantes et trébuchantes. Jusqu'en 2004, la municipalité versait une subvention annuelle qui a atteint 1,3 million d'euros cette année-là. «Cette subvention a été remise en question unilatéralement pour faire place à une convention pluriannuelle qui ne fonctionne pas correctement, soutient Rudi Roussillon. Nous n'avons touché l'an passé que 300 000 euros. De sorte que nous sommes un des clubs les moins subventionnés de la Ligue 1. Pourtant, le FCNA a une excellente notoriété et il sert l'image de Nantes.»

De son côté, la Ville rappelle qu'une délibération d'avril 2005 a transféré une partie de la subvention (1 million d'euros) pour alimenter une enveloppe de 6 millions d'euros destinée à être investie dans la modernisation du stade de La Beaujoire, prévue sur cinq ou six ans. Ce qui devait permettre, notamment, une meilleure offre commerciale des loges et des espaces de réception par le FCNA. Mais les travaux n'ont toujours pas commencé et le club se sent un peu floué.

Rudi Roussillon assure cependant «avoir d'excellentes relations avec

Jean-Marc Ayrault» et indique que «les contacts ont repris». On peut donc supposer que les incompréhensions s'estomperont, comme ce fut le cas fin février pour le terrain d'entraînement des professionnels, au centre de la Jonelière. Déjà, cette heureuse issue avait été précédée de quelques énervements de part et d'autre. Il y avait pourtant urgence, car l'engazonnement, non refait depuis trente ans, ressemblait vraiment à un «champ de patates». On imagine les conséquences néfastes pour les articulations des joueurs. Sa réfection coûtera 200 000 euros à la Ville ■ L. D.